

DÉBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ÉCOLE

Thème 8 : Comment faire travailler efficacement les élèves ?

Remarques préalables :

* Ce moment d'échanges nous apparaît positif dans la mesure où il nous permet de nous exprimer, de croiser nos idées, nos visions et nos espoirs pour l'école.

Nous sommes toutefois dubitatifs quant aux synthèses futures des milliers de débats et sur les propositions concrètes qui en découleront.

* L'image de la santé du système éducatif français véhiculée par les médias est très négative.

La situation n'est pas si catastrophique (70 % des jeunes sortent du système en ayant atteint le niveau IV de formation, moins de 10 % des jeunes sortent sans qualification...)

LA SITUATION DOIT ÊTRE AMÉLIORÉE CAR ON NE PEUT SE SATISFAIRE DE CES RÉSULTATS. L'ENJEU EST DE TAILLE : IL FAUT OFFRIR UN NIVEAU DE QUALIFICATION MINIMUM À TOUS, TOUT EN AMENANT CHACUN À SON PLUS HAUT NIVEAU DE COMPÉTENCES.

* On reproche beaucoup à l'école : violence, baisse d'intérêt pour la culture " traditionnelle, le travail, individualisme...

Ces difficultés et ces évolutions ne sont pas l'exclusivité de l'école.

SI L'ÉCOLE A BIEN ENTENDU UN RÔLE CENTRAL À JOUER DANS L'ÉDUCATION ET LA FORMATION DU CITOYEN DE DEMAIN ET DOIT IMPULSER UNE DYNAMIQUE POSITIVE POURTOUS, UN CONTEXTE SOCIO ÉCONOMIQUE SEREIN POUR LA PLUPART (TOUTES) LES FAMILLES, ET DES VALEURS SOCIÉTALES POSITIVES COMMUNES DOIVENT LUI PERMETTRE DE REMPLIR PLEINEMENT SES MISSIONS.

" État des lieux " :

ÉLÈVES DÉMOTIVÉS ET SOURCES DE DÉMOTIVATION.
DÉMOTIVATION ET REJET ; REFUS DU SYSTÈME ET DU TRAVAIL
SCOLAIRE.

Le collège est un lieu " privilégié " où l'on voit souvent évoluer la motivation des élèves.

L'entrée en sixième est souvent source de motivation ; les enfants ont beaucoup de spontanéité, d'envie de faire de nouvelles choses...

Les difficultés arrivent ensuite assez vite avec les élèves en échec :

- * en échec par rapport aux demandes du système (écouter, répondre, participer, fournir des efforts...)

- * en échec par rapport aux apprentissages

- au pouvoir et au vouloir apprendre

- à la nécessité d'apprendre, de répéter pour assimiler...

Cette motivation augmente avec les échecs répétitifs vécus par les élèves (mauvaises notes, difficultés de compréhension de plus en plus importantes...)

Elle est d'autant plus forte :

- que le tissu familial accorde une place plus ou moins importante à la réussite de l'enfant à l'école, et qu'il est incapable de "l'épauler", le soutenir... (démotivation de certaines familles qui se sentent dépassées ou qui pensent ne pas avoir les moyens d'aider leur enfant à réussir).
- que la réussite scolaire et le travail n'est souvent pas la préoccupation principale de l'adolescent, soit que ses conditions de vie soient difficiles, soit que d'autres pôles d'intérêt priment sur l'école (âge des premières "passions").

L'école est de plus l'un des rares endroits où l'on prône le culte de l'effort et du travail pour tous, alors que l'élève a souvent une image d'un monde "facile", de loisirs ou d'opulence, d'un monde de consommation plus que de production.

Il y a aussi une perte de sens pour l'élève par rapport à ce qu'il fait, ce qu'il apprend. Le contexte socio-économique et l'image de l'école véhiculée par les médias, font qu'il est plus difficile pour l'élève et les familles de faire confiance à un système qui n'est plus garant de la réussite sociale.

Sur quels axes s'appuyer pour remotiver les élèves à l'école ?

Le point de départ est de redonner une image positive de l'école :

- en redonnant du sens à la fonction et aux missions du système (Finalités et objectifs généraux)
- en redonnant du sens aux rôles de chacun des acteurs (fonctionnaires, parents, élèves...), et aux apprentissages (programmes)

La motivation ne peut s'inscrire que dans une perspective temporelle à court, moyen et long terme pour chacun.

Il faut ensuite ne pas laisser les élèves vivre avec des échecs à répétition. Il faut pouvoir, en fonction des difficultés rencontrées, s'occuper des élèves par petits groupes pour pouvoir mieux les guider dans leurs apprentissages, les aider à rectifier leurs erreurs, les valoriser après leurs réussites...

De même, on doit pouvoir leur proposer des contenus d'enseignement adaptés avec un socle commun de connaissances et des " variables " pour permettre à chacun de progresser à son niveau ; - On doit pouvoir également proposer pour les plus âgés, et toujours avec une base d'apprentissages communs, des structures différentes en différenciant les approfondissements, les options, les trajets de formation.

Ces variantes dans les contenus et les parcours seront d'autant plus motivantes que les élèves seront actifs dans leurs choix des propositions ponctuelles différentes de travail, ou plus tard des structures, en fonction de leurs besoins et des difficultés déterminées.

Cette reconnaissance des difficultés doit se faire sur la base d'échanges entre adultes et élèves, soit lors de temps de soutien, soit lors de temps instaurés collectivement (heures de vie communes pour aborder les problèmes de fonctionnement collectif et les solutions individuelles à mettre en place).

Sur la base de contenus d'enseignement définis et de formules différentes proposées, et choisies, l'élève peut mieux apprendre, réussir, progresser... et construire une image positive de lui-même, source de motivations, d'apprentissages, de réussites, de progrès...

Quelles propositions ?

* Avoir un volant d'heures par classe plus important inclus dans l'emploi du temps des élèves, des professeurs et éducateurs et dans le service des professeurs, pour des "heures de vie commune" permettant d'évoquer les problèmes collectifs, de redonner du sens aux apprentissages et à la vie du collège, et d'avoir des actions ponctuelles spécifiques (éducation à la santé, orientation...).

DEUX HEURES DE VIE COMMUNE PAR SEMAINE ET PAR CLASSE

* Prévoir dans l'emploi du temps et dans le service des professeurs, des heures permettant de dédoubler des classes, faire des groupes de besoins en fonction des difficultés et des niveaux des élèves,
= PRÉVOIR DES BARETTES DE CLASSE PAR MATIÈRES ET AVEC UN OU DES PROFESSEURS EN SURNOMBRE POUR RÉPONDRE AUX BESOINS ET DIFFÉRENCIER LES ENSEIGNEMENTS - QUATRE HEURES DE SOUTIEN-TRAVAIL PAR NIVEAU.

* Donner à chacun au collège l'occasion de réussir en diversifiant les parcours à partir des classes de 4^{ème} et 3^{ème}, avec une base d'enseignements commune et des enseignements privilégiés suivant les classes. (classes de soutien, classes à projets professionnels...)
Ces "orientations" devront s'effectuer sur la base de la volonté des familles et des élèves ainsi que sur la base de contrats d'attitude et de travail.

OPTIONS ET PARCOURS DIFFÉRENCIÉS À PARTIR DE LA 4^{ème}

De ces quelques propositions, ressort la nécessité d'avoir un fonctionnement plus souple dans chaque établissement et des moyens adaptés.

La difficulté pour le collège réside dans le fait qu'il faut donner à tous un socle de connaissances communes tout en permettant à chacun de réussir.

LA RÉFORME À VENIR NE DEVRA PAS S'ORGANISER DANS UN SOUCI D'ÉCONOMIE MAIS AVEC UNE VOLONTÉ DE SURMONTER CET ENJEU. ELLE DEVRA DONNER LES MOYENS D'ENSEIGNER LES DISCIPLINES ET DE METTRE EN PLACE LES DISPOSITIFS NÉCESSAIRES.

PRISE EN CHARGE DE L'HETEROGENEITE

Problématique de départ :

- ◆ *Prise en compte des évolutions des technologies opposant image et écrit ?*
- ◆ *Redéfinition des enseignements ? du contenu des enseignements ?*

Discussion :

Les participants ont exprimé leur sentiment quant à ce débat : Ne serait-il pas une caution demandée par le gouvernement pour faire passer une réforme déjà prête du système éducation ?

Programmes : les rendre moins ambitieux pour gagner du temps ?
En Langues Vivantes le programme est vaste : où est l'essentiel ?

Trouver l'adéquation entre les programmes et ce que doit connaître un élève au bout de sa scolarité.

En amont : **Créer l'aptitude à apprendre**
Un minimum à acquérir et titiller la curiosité du savoir.

Comment donner une méthode ?

Avec moins d'heures, l'accès au savoir est différent

Comment gérer le savoir ?

Il faut développer les savoirs fondamentaux : lire, écrire, calculer, mais aussi comprendre et donc favoriser l'esprit critique.

Une solution globale doit être trouvée qui comprend la maternelle, le primaire et le collège.

Problèmes du collège unique :

- L'enseignement traditionnel infantilise.

- L'Incitation à la découverte de l'entreprise pour les élèves en difficultés ouvre la porte ouverte au MEDEF qui demande à ce que l'enseignement se cadre sur les demandes du marché local avec une orientation en 5^{ème} et l'étude des matières qui serviront à trouver un emploi.

-La mission du collège n'est pas définie.

L'éducation doit être pour tous !

Sous quelle forme ?

Quels moyens ? Groupes dans la classe, dédoublements ou autres divisions.

On note l'intervention d'un parent sur Internet : respect du biorythme des enfants donc réduction significative des contenus scolaires demandée : à prendre en compte.

Propositions concrètes :

- ◆ Dispositif spécifique permettant la maîtrise de la langue : moyens en heures et en postes
- ◆ Groupes de soutien à effectif très réduits permettant à l'enseignant de s'adapter à l'élève (travaux personnalisés)
- ◆ Ne pas empêcher le redoublement
- ◆ Travailler en groupes de niveaux (enseignement en barrettes) en français, math et langue.
- ◆ Recréer un enseignement de type manuel au collège afin de développer la créativité, sous formes d'ateliers qui permettront à **tous** les élèves d'être en position de faire ;
- ◆ refonte des IDD : se baser sur les propositions émanant des enfants pour définir les projets.

- ◆ Développer le théâtre comme moyen d'expression.
- ◆ Ouverture sur les nouvelles technologies.

Propositions choisies :

- ◆ Créer des dédoublements, sans perte d'horaire pour les élèves donc avec plus de moyens en heures, et obtenir du matériel performant (technologies nouvelles).
- ◆ Créer une structure permettant la remise à niveau en français à l'entrée au collège et l'associer à la formation de groupes de niveau sur toutes les divisions en français, langue vivante et mathématiques.
- ◆ Créer un enseignement manuel et théâtral afin de développer la créativité.

Débat national sur l'avenir de l'école

Mercredi 10 après midi

6 Personnes présentes :

- L'animateur, Un enseignant spécialisé responsable de L'UPI
- Une professeur de dessin
- Une professeur de mathématiques
- Le principal du collège
- Une conseillère d'éducation psychologue
- une aide éducatrice d'un IMPro
- Le rapporteur, une aide éducatrice de L'UPI

Question traitée :

N°14 : Comment scolariser les élèves handicapés ou atteints de maladie graves ?

Après avoir fait une mise au point sur ce qu'est le handicap, trois points sont ressortis du débat :

- L'information en général (parents, enseignants, entourage,...),
- L'intégration des enfants handicapés,
- L'orientation.

I - L'information

L'ignorance et la peur provoquent l'exclusion des handicapés. Il faut toujours expliquer pour que l'autre comprenne et accepte mieux la différence. L'information permet une meilleure intégration.

Le handicap mental par exemple est quelque chose qui fait peur car mal compris mais aussi parce que l'interlocuteur a peur de la réaction de l'autre. Le mental ne se voit pas et dans un groupe il ne se repère pas. C'est pour cela que l'intégration doit passer par :

- l'information du corps enseignant, des parents et de l'entourage,
- d'une formation spécifique des enseignants,
- d'un enseignement individualisé.

Bien souvent l'on pense, à tort, que si un enfant est en grande difficulté scolaire il faut l'orienter vers une SEGPA ou une UPI. Mais ce n'est pas parce qu'un enfant est en échec qu'il est handicapé.

L'information aux parents est importante. Il faut qu'ils prennent conscience de ce qu'est une Intégration et du devenir de l'intégration pour éviter qu'ils se fassent des illusions. Il ne faut pas qu'ils pensent qu'il serait un jour possible que leur enfant reprenne un cycle normal. Le maintien des enfants dans des classes " ordinaires " dû à l'obstination des parents et à leur refus du handicap, peut faire souffrir l'enfant. Il faut donc arriver à faire accepter le handicap aux parents, à les rendre plus tolérants. L'école a donc un rôle important à jouer en accompagnant les parents et en aidant chaque enfant à épanouir ses qualités.

C'est pour cela que des entretiens individuels avec les parents l'enfant et l'enseignant devraient être obligatoires pour apprendre à connaître l'enfant, ses parents et le milieu dans lequel il vit. mais aussi pour faire réagir les parents et pour qu'ils puissent se sentir concernés par les difficultés, la scolarisation et l'orientation de leur enfant.

L'entrée à l'UPI permet de faire accepter aux parents le handicap des enfants, et aux enfants d'avoir une place au sein de la famille.

Dans l'entretien individuel beaucoup de parents découvrent que leur enfant handicapé va grandir, sera un jour un adulte et qu'il aura une vie sociale.

Certaines familles peuvent avoir un déni du handicap ce qui peut provoquer un éclatement de la famille. Le père va être mis sur la touche (tout seul ou pour d'autres raisons) et la mère va assumer le Handicap. Il va falloir réintroduire le père au sein du handicap et de la vie familiale autour de l'enfant.

Certains enfants placés à la DASS sont très difficiles à suivre ou à faire suivre. les familles d'accueils sont alors en général une bonne chose mais les assistantes maternelles n'ont pas la parole ce qui est fort dommage.

Il faut donc essayer de faire comprendre aux gens que la déficience ce n'est qu'un manque à un certain moment. Les déficients ont une intelligence sous une certaine forme et ils sont désavantagés sur certains points.

II – L'intégration

L'intégration des personnes en fauteuil est plus facile dans le secteur tertiaire.

Faut-il intégrer tout le temps les enfants qui suivent un enseignement spécialisé ?

Certains peuvent être intégrés plusieurs heures s'ils ont la volonté et les capacités de suivre. Par contre, d'autres plus fragile devront être limités à une heure d'intégration

Mais il faut penser que certains ne sont pas intégrables dans des classes spécialisés (UPI, CLIS) car leur handicap est trop lourd à gérer et qu'il relève plus d'un centre spécialisé ou l'enfant sera mieux suivi.

L'intégration permet à l'enfant d'aller de l'avant car le rôle de l'enseignant est de l'amener à progresser comme dans une classe dite normale. Et il faut aussi individualiser le parcours de chacun pour qu'ils évoluent de la meilleure façon.

Elle permet aussi aux enfants d'être suivis par des psychothérapeutes, conseillers d'orientation, orthophonistes,... Mais il ne faut pas stopper ce suivi si, après un an d'intégration, le comportement de l'enfant s'est amélioré.

Il faut mélanger les handicaps dans une classe spécialisée pour éviter l'exclusion des enfants au sein de l'école (récréation à part des autres par exemple). L'hétérogénéité des handicaps dans une classe, sans résonances négatives, permet à chaque enfant de se compléter.

La création d'UPI dans les LEP permettrait une meilleure intégration, une meilleure socialisation en supprimant une étiquette bien souvent collée aux enfants déficients intellectuels qui les enferme dans leur handicap.

Pour qu'il y ait une meilleure socialisation il faut qu'il y ait des projets d'intégration.

III - L'orientation

Il n'y a pas assez d'UPI et de SEGPA. Les places en établissements spécialisés sont en nombre insuffisant.

Pendant les entretiens individuels il faut présenter l'orientation aux parents. Les inviter à aller visiter le centre ou l'institut dans lequel leur enfant est dirigé, en leur expliquant bien ce qu'ils vont y voir. Le choix de l'orientation incombe aux parents.

Outre les instituts médicalisés ou les centres, il serait important de créer une UPI dans les LEP car certains sont capables d'aller directement en CAP. Il faudrait juste alléger le cursus théorique et accentuer la pratique. Car un enfant qui aurait sa place dans une UPI LEP et que l'on oriente vers un IMPro va prendre la place d'un enfant qui aurait réellement sa place dans cet institut.

L'avantage de l'orientation dans un IMPro est qu'un enfant ayant de bonnes capacités peut accéder à un atelier protégé ou l'accompagnement des enfants et des parents est continu alors que dans l'éducation nationale ce n'est pas le cas.

L'école ne peut intégrer tout le monde.